

Le Monde des Plantes

TRAIT-D'UNION DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima paucissimis	par deux numéros réunis Bibliographie, Informations, Renseignements Offres, Demandes, Echanges	C/c. p. P. Fournier Nancy 53-18
ABONNEMENT UN AN { France 120 fr. Etranger..... 150 fr. Le numéro : 25 fr. Les Abonnements partent du 1 ^{er} Janvier Ils continuent jusqu'à désabonnement formel	Fondé par H. LÈVEILLÉ Directeur : P. FOURNIER DOCTEUR ÈS-SCIENCES NATURELLES ET DOCTEUR ÈS-LETTRES	DIRECTION RÉDACTION ET ADMINISTRATION POINSON-LES-GRANCEY (Haute-Marne) France

LE BOTANISTE APICULTEUR

Liste des Plantes mellifères (Suite)

LILIACÉES CULTIVÉES

Les Liliacées ornementales sont presque toujours à très grandes fleurs et adaptées, en conséquence, à la fécondation par l'intermédiaire des Oiseaux (ornithophilie) et non des Insectes. C'est le cas des **Hémérocailles jaunes**, fréquentées par les Colibris en Alabama; du **Lin de la Nouvelle-Zélande** (*Phormium tenax* Forst.), rustique dans le Midi de la France, très riche en nectar, que viennent boire, en Nouvelle-Zélande, Cacatoès et petits Perroquets; des **Kniphofia** (ou *Tritomas*), aux fleurs cylindricées, dont les Abeilles qui s'y aventurent ne peuvent plus sortir; etc.

Quelques-unes, cependant, offrent un certain intérêt apicole. Par exemple, le **Yucca filamentosa** L., originaire de l'Amérique du Nord, et dont la fécondation est étroitement liée aux visites de petits Papillons du genre *Pronuba*; les Abeilles, néanmoins, viennent parfois recueillir le nectar secrété à la base de l'ovaire.

AMARYLLIDACÉES

Les fleurs de cette famille se signalent généralement par l'abondance de leur sécrétion sucrée, mais souvent aussi, ce nectar n'est accessible, ou, du moins, n'est livré qu'aux Oiseaux (**Agave Americana** L., fréquenté par les Colibris), aux Papillons, surtout nocturnes (**Narcissus poeticus** L., **N. biflorus** Curt., **N. Junquilla** L., etc.), aux Bourdons ou aux Apides à longue langue (**Narcissus Pseudonarcissus** L., **N. odoratus** L.).

Il en va autrement des **Galanthus** et des **Leucoium**, généralement connus sous le nom de *Gouttes de Lait*. Ces fleurs du premier printemps se montrent avant toute autre, ou peu s'en faut, et, par suite, sont particulièrement intéressantes. Leur position suspendue vaut aux fleurs de **Galanthus nivalis** L. une sérieuse protection du nectar et du pollen contre les intempéries de la saison. Ce sont les pétales du rang intérieur qui secrètent le nectar par leur

face interne, sur les lignes vertes qui les strient dans le sens de la longueur. Le pollen, jaune d'or foncé, est en forme de haricot. Par temps ensoleillé, les Abeilles accourent en nombre pour récolter l'un et l'autre. Elles se posent sur les parois extérieures de la fleur et, de là, se glissent entre les pétales, où elles s'établissent solidement, tant pour humer le nectar que pour amasser le pollen sur leurs corbeilles.

Chez le **Leucoium vernum** L., à fleur également pendante, ce ne sont point les pétales qui portent les glandes nectarifères, mais bien la base du style et le fond de la fleur. En plus de sa couleur blanche tachée de vert, celle-ci se signale aux Abeilles par son odeur, parfum de Violette au début, et, plus tard, odeur forte et peu agréable. Les anthères, en forme de bouteilles à goulot tourné vers le bas — et dépourvues de la soie qui termine celles du *Galanthus* — laissent couler sur l'insecte leur pollen jaune, que les Abeilles recueillent ainsi que le nectar.

Parmi les Amaryllidacées cultivées, le magnifique *Lis Saint-Jacques* des horticulteurs (**Sprekelia formosissima** Herb.), les **Hæmanthus**, les **Clivia**, les **Alstrœmeria** L., les **Agave**, sont des plantes ornithophiles. L'**Agave Americana** L., avec ses innombrables fleurs, non moins riches en nectar que celles du *Sprekelia*, est le fournisseur de nombreux Colibris, Oiseaux de Paradis, etc., en Amérique Centrale, et, en Afrique du Sud, des Nectarinidés. Mais il ne semble pas que les Abeilles en tirent quelque profit.

(A suivre).

P. F.

Gaultheria procumbens L. naturalisé en Normandie

Aux abords immédiats de la localité d'Har-court, dans le département de l'Eure, *Gaultheria procumbens* L. croît en abondance en plusieurs stations. C'est d'abord dans le bois dit Bois du Parc, à proximité du vieux château du xv^e siècle, en deux emplacements très rapprochés. D'autre part, sur le territoire de la commune de Sainte-Opportune du Bosc, près

des limites de la commune d'Harcourt, on observe, à quelques distance l'une de l'autre, deux importantes stations. Partout, *Gaultheria procumbens* L. croît sous des peuplements de *Pinus sylvestris* L. provenant de plantations, sur un sol d'argile à silex recouvert d'une épaisse couche d'humus acide (terre de bruyère) ; la végétation spontanée, très pauvre, comporte *Hypnum cupressiforme* L., *Calluna vulgaris* Salisb., et, dans le Bois du Parc seulement, *Vaccinium Myrtillus* L. La plante, à tiges radicantes couchées sur le sol et redressées à l'extrémité, à feuilles persistantes d'un beau vert foncé, forme des tapis denses, d'une épaisseur de 10 à 20 centimètres, excluant toute autre végétation ou concurrençant victorieusement la Myrtille. Les taches ont une étendue de 10 à 15 ares.

La présence de cette Ericacée de l'est du Canada et du nord-est des Etats-Unis dans ces localités normandes est facile à expliquer. Le Bois du Parc et la parcelle boisée située sur le territoire de Sainte-Opportune font partie d'un domaine qui, en 1826, est échu, à la suite d'un legs, à l'Académie d'Agriculture de France. Parmi les membres de cette compagnie qui furent, au début, chargés de la gestion du domaine, figure André MICHAUX, qui a exploré l'Amérique du Nord et en a fait connaître la flore forestière. Les archives de l'Académie prouvent que MICHAUX a fait de nombreuses plantations et a introduit, notamment, dans le domaine, des espèces ligneuses nord-américaines telles que *Pinus Strobus* L., *Tsuga canadensis* Can., *Betula lenta* L., *Quercus rubra* L., *Cerasus serotina* Loisel, dont il existe d'assez nombreux sujets. Il est très vraisemblable que *Gaultheria procumbens* L. a été introduit aussi par MICHAUX : s'accommodant du climat normand et trouvant le sol siliceux et humique qui lui convient, l'Ericacée américaine a prospéré. Il est à noter, toutefois, que, si elle forme des taches très denses qui, par drageonnement à la périphérie, s'étendent constamment, on n'observe pas de dispersion à distance.

Ph. GUINIER (Paris).

Adventices et Plantes intéressantes du département du Cher

Le dernier ouvrage général traitant des plantes vasculaires de cette région est la *Flore analytique du Berry*, d'A. LE GRAND, dont la deuxième et dernière édition, déjà assez lointaine, remonte à 1894. Depuis cette date, d'intéressantes communications ont été faites à la Société Botanique de France et à d'autres sociétés savantes telle que la Société Historique, Littéraire et Scientifique du Cher, mais aucun travail d'ensemble n'a été réalisé. D'ailleurs, le nombre de plus en plus restreint des botanistes locaux n'est pas fait pour encourager et faciliter une telle entreprise.

De nombreuses excursions effectuées cette année dans le Cher m'ont permis de reconnaître quelques stations d'adventices nouveaux ou peu connus. Je me bornerai donc, dans cet article, à

une revue rapide de ces adventices et de quelques espèces rares déjà signalées par LE GRAND, mais dont l'extension à travers le département ou le maintien dans une station très limitée présente un réel intérêt.

Marsilea quadrifoliata L. — Signalé déjà dans quelques étangs du département, est abondant dans le petit étang de la Taille, près du bois du même nom, commune de La Guerchesur-l'Aubois.

Panicum capillare L. — Signalé, jusqu'ici, dans le seul Midi de la France. Semble parfaitement naturalisé au « Bec d'Allier », sur les sables humides des lits du fleuve et de son affluent, où il est assez commun parmi *Chenopodium Botrys*, *C. ambrosioides*, *Cyperus fuscus*, *Scirpus Michelianus*, etc. Récolté le 12 octobre 1947. Il est difficile de dire comment cette espèce méridionale est arrivée jusqu'au Berry ; les eaux de la Loire ou de l'Allier ont sans doute déposé quelques graines, de provenance incertaine, qui sont à la source de cette nouvelle station, dont le développement possible devra être suivi.

Eragrostis poaeoides P.B. (= *E. minor* Host. nec *E. Barrelieri* Daveau). — Les feuilles sont ciliées, garnies de tubercules aux bords et les gaines velues. — Très abondant sur toutes les voies ferrées normales du département, ainsi que sur les voies économiques. Vu à Bourges, Vierzon, La Guerche, Le Guétin, Avord, Saint-Amand, Mont-Rond, Sancains, Veaugues, Le Noyer, Le Pondy, etc., depuis plusieurs années. C'est actuellement la plante la plus prospère et la plus répandue des ballasts de la région. *E. megastachya* (Koel.) Link et *E. pilosa* (L.) P.B. sont fréquents en Berry, le premier dans les jardins siliceux et légers, le second, un peu plus rare, sur les sables du Cher, de l'Allier et de la Loire.

Scirpus Michelianus L. — Déjà indiqué par LE GRAND sur les sables de la Loire et de l'Allier, où il est toujours abondant. Sur les limons vaseux et ombragés de l'Allier, au Guétin, parmi une végétation exubérante de *Cyperus fuscus*, *Ilysanthes attenuata*, *Polygonum Persicaria*, etc., il prend un port dressé et atteint la taille remarquable de 35 cm., bractées de l'inflorescence comprises.

Scirpus supinus L. — Existe toujours à l'étang des Loges, Saint-Hilaire-de-Court, près Vierzon, avec *Lindernia Pyxidaria*. C'est, pour le Berry, la seule station connue, très limitée d'ailleurs, de cette espèce, que j'ai eu le plaisir de récolter en août 1947.

Scirpus Holoschanus L. — Cette intéressante espèce, très rare à l'intérieur de la France, n'a pas disparu, malgré les craintes exprimées par LE GRAND dans sa flore. J'ai retrouvé sa petite station (2 ares au plus) dans l'unique pré de la ferme du Petit-Esnom, à l'extrémité sud des marais de Germigny, près Bourges. Les touffes étaient en bon état, malgré la sécheresse, et abondamment pourvues de tiges fructifères. Cette station n'a probablement subi aucune modification depuis sa découverte et sa disparition n'est pas à redouter dans l'immédiat ; bien qu'orienté surtout vers la culture, le

domaine d'Esnom tire un profit certain de l'élevage de vaches laitières — écoulement facile du lait vers Bourges — et tient à conserver le pré qui lui reste.

Juncus tenuis (Willd.) P.F. — Très répandu dans la Creuse, aux environs de la Souterraine, par exemple. Dans le Cher, je ne l'ai remarqué jusqu'ici que dans la commune de Caust, en bordure du département de l'Allier ; sans doute existe-t-il ailleurs, car l'espèce se répand.

Orchis incarnata L. — Fréquent dans les marais de Germigny et des Porches, près de Bourges, où LE GRAND ne le connaissait pas. Là, il côtoie *O. latifolia*, *O. palustris* et *Epipactis palustris*. Je n'ai rencontré aucun hybride.

Chenopodium ambrosioides L. — Le type est maintenant fréquent sur les sables de l'Allier et de la Loire, au « Bec d'Allier », par exemple, où il voisine avec le très abondant *C. Botrys*. Rencontré cette année pour la première fois en plusieurs points des sables du Cher, à Vierzon, où, par contre, *C. Botrys* est inexistant. Ce dernier est quelquefois introduit aux bords des routes et chemins du département avec les sables de Loire, à Germigny-l'Exempt, à La Guerche, par exemple, mais n'y persiste pas.

Chenopodium anthelminthicum L. — Je rapporte à cette espèce (ou sous-espèce, suivant les auteurs) plusieurs échantillons récoltés au « Bec d'Allier » le 12 octobre 1947 et voisins de *C. ambrosioides*. Les rameaux hérissés sont plus étalés, les feuilles, d'un vert tendre, plus grandes, fortement dentées, également hérissées, et les panicules un peu moins feuillées.

Atriplex hortensis L. — Assez fréquent aux alentours de Vierzon : abords de la gare de triage, rives du Cher, etc. Probablement spontané, car il est peu ou pas cultivé dans la région.

Amarantus hypocondriacus L. — Plus abondant maintenant que *A. sylvestris* et *A. retroflexus*. Commun dans toutes les gares importantes sur les voies peu utilisées : Vierzon, Bourges, Avord, Nérondes, La Guerche, Le Guétin, etc. Vu très prospère à la Souterraine (Creuse), Châteauroux. A envahi littéralement certains jardins maraîchers de Bourges et les terrains sableux cultivés bordant l'Yèvre, à Avord.

Plusieurs constatations faites cette année, sur place, à Nérondes, m'inclinent à penser que les deux variétés *A. chlorostachys* Willd. et *A. erythrostachys* Moq. ne sont qu'une seule et même plante. Des échantillons parfaitement verts au printemps et en été (floraison et début de fructification) avaient, en octobre, tige et panicule d'un rouge accusé ; on pouvait d'ailleurs remarquer les stades de coloration intermédiaires parmi des pieds moins avancés.

Amarantus albus L. — J'ai récolté cette intéressante espèce en août 1947, sur la pente ouest du remblai de la gare de triage de Vierzon. Est-ce une introduction récente ? Probablement ! Vu au cours du même mois en gare de Châteauroux.

Amarantus deflexus L. — Maintenant commun dans les centres importants du département.

Abondant près des gares, au pied des murs, des trottoirs sablés, à Vierzon, Mehun-sur-Yèvre, Bourges, La Guerche.

Phytolacca decandra L. (= *Ph. americana* L.). — Quelques pieds existent sur les sables du Cher, en aval de Vierzon, rive gauche, et peut-être ailleurs. Récolté en août 1947. Sans doute spontané.

Aconitum Napellus (L.) Rehb. — N'existe plus au bord de l'Yèvre, comme l'indiquait LE GRAND, mais abonde encore dans les broussailles, le long de son petit affluent, entre la route Avord-Baugy et la ferme de Pilsac, commune d'Avord.

Clematis viticella L. — Couvre, sur une centaine de mètres, tous les buissons bordant les rives de l'Auron, au voisinage de la tuilerie Saint-Outrille, à Bourges. *C. viticella* est maintenant supplanté dans les jardins par des espèces exotiques ; c'est à quelques graines ou débris d'anciennes cultures qu'est certainement due la naissance de cette station, dont l'extension est remarquable. Je la connais depuis 1943, et tous les ans, cette belle plante fleurit et fructifie admirablement.

Glaucium corniculatum Curtis. — N'avait, je crois, jamais été signalé en Berry. Deux échantillons médiocres, en fruits, découverts le 29 juillet 1947, croissaient sur le ballast sablé des voies de garage de la Fourchette, face au dépôt militaire de Port-Sec, près Bourges. Ces voies et le quai d'embarquement voisin, très utilisés pendant la guerre et sous l'occupation, sont maintenant presque abandonnées ; seules, quelques rames de wagons inutilisables y stationnent quelquefois. Le passage de troupes de régions ou de nationalités diverses, le transbordement d'un matériel varié, de fourrages, par exemple, peuvent expliquer l'introduction de cette espèce et d'autres adventices signalés plus loin. *G. corniculatum* va-t-il persister ? Il est difficile de répondre maintenant.

Sisymbrium Læseli L. — Je rapporte à cette espèce un échantillon, en mauvais état, récolté le 29 juillet 1947 avec *G. corniculatum*. Aucune silique n'avait atteint son complet développement à cause de la sécheresse excessive, la plupart étaient avortées. Si, plus tard, cette détermination se révélait fautive par l'étude de pieds en bon état, il s'agirait alors d'une plante inconnue en France et nouvellement introduite.

Calepina Corvini Desv. (= *C. irregularis* Thing). — Trouvé près de la rive droite du Cher, face à la ferme du Bois d'Yèvre, près Vierzon, au cours d'une excursion dirigée par M. S. BUCHET, le 23 mai 1943. Cette espèce méridionale n'avait pas été revue en Berry depuis JUTTIN !

Diplataxio muralis (L.) D.C. — Inconnu dans le Cher du temps de LE GRAND, qui le signalait R.R. dans l'Indre. Aujourd'hui commun sur la voie ferrée Vierzon-Nevers et sans doute ailleurs. Récolté ou vu, en 1947, à Bourges, Saint-Germain-du-Puy, Savigny, Avord, Nérondes, La Guerche, Le Guétin, et entre les gares. Il voisine, à Bourges, avec *D. tenuifolia* D.C. qui, lui, ne s'est pas propagé et ne m'est pas connu actuellement en un autre point du Cher. La

découverte de *D. muralis* dans le département remonte à 1942 : Saint-Daulchard, oct. 1942 ; Saint-Germain-du-Puy, 1943 (S. BUCHET). Je crois son introduction plus ancienne.

Erucastrum gallicum (willd.) schulz (= *E. Pollichii* Spenn.). — Maintenant répandu aux mêmes stations que *D. muralis* ; quoique moins abondant que lui, je le connais tout au long de la ligne Bourges-Nevers. Je l'ai récolté au Tendron (16 juil. 47), à La Guerche (19 juil. 47), Bourges (29 juil. 47), Saint-Germain-du-Puy, Avord, Le Guétin, etc. Quand est-il apparu pour la première fois ? LE GRAND le signalait déjà R.R. aux alentours de Bourges.

Rapistrum rugosum L., S.-Sp. **R. orientale** D.C. — L'article supérieur de la silicule, globuleux, creusé de profonds sillons (analogues à ceux du fruit de la Capucine) est subitement rétréci à la base du style et au sommet de l'article inférieur, beaucoup plus étroit et deux fois plus court ; le pédicelle, épais sous la silicule mûre, a environ la longueur de celle-ci. — J'ai découvert un pied unique de cette rare adventice sur le sable des voies de garage en gare de La Guerche, le 18 juillet 1947. On peut craindre que cette apparition isolée n'ait aucune suite.

Chamœlina sativa (L.) crantz, S.-Sp. **C. eu-sativa** P.F. — Signalé R.R. par LE GRAND, puis disparu. Réapparu avec les cultures d'oléagineux sous l'occupation et, de ce fait, épars sur les voies ferrées. Trouvé en fruits AC près de la gare de La Guerche, le 29 juin 1947.

Berteroa incana (L.) D.C. (= *Farsetia incana* P.B. = *Alyssum incanum* L.). — Indiqué R. par LE GRAND et introduit en 1871. Maintenant commun en de nombreux points du département, en particulier sur les sables de nombreux arrêts de voies économiques et même des grandes gares ; rencontré à Bourges, Saint-Amand, à La Guerche (C.C. autour du dépôt de l'économique), à Sancoins, Neuilly-en-Dun, Laugère, etc., C. au « Bec d'Allier » et sur les sables du Cher (rive gauche), à Vierzon.

Reseda alba L. — Maintenant abondant sur les voies ferrées, à Bourges et aux environs. Je l'y ai vu pour la première fois au printemps 1943, mais M. l'abbé MAÇON l'avait découvert quelques années plus tôt. S'accommode parfaitement à sa nouvelle station, fructifie normalement et se disperse. Je l'ai récolté, en septembre 1947, en bordure de la voie ferrée Vierzon-Forges, là où il n'avait jamais existé. L'introduction de cette espèce, spécifiquement méditerranéenne, est pour le moins curieuse.

Asterocarpus purpurascens (L.) Rafin (= *A. Clusii* Gay). — Outre les stations connues de la Sologne, il est bon de signaler qu'il se rencontre quelquefois sur le sable des voies ferrées, à Bourges, par exemple, où je l'ai récolté le 29 juillet 1947.

Lathyrus latifolius L. — Se trouve parfois autour de Bourges, dans les haies, les vignes, etc. Déjà rencontré par LE GRAND, qui le considérait comme échappé des jardins ; je le crois maintenant naturalisé.

Lathyrus heterophyllus L. — Je rapporte à cette espèce (ou sous-espèce, suivant les auteurs)

un *Lathyrus* commun sur les remblais ou déblais calcaires de la voie ferrée, à Bourges, Saint-Germain-du-Puy, Moulins-sur-Yèvre et Marmagne, mais inconnu ailleurs. Voisin de *L. latifolius*, dont il se rapproche par les mêmes grandes fleurs inodores d'un beau rose, il en diffère par sa tige et ses pétioles moins largement ailés : 3 à 5 mm. ; ses feuilles supérieures à 4 folioles (parfois 3, la seconde paire étant à demi-avortée), ceux-ci toujours étroitement lancéolés : 8 à 9 cm. de long pour 2 de large. Date d'introduction inconnue.

Datura Stramonium L. S.-Sp. **D. Tatula** L. — Prospère dans un espace restreint, à Vierzon, sur la rive droite du Cher, à proximité du pont reliant la ville à l'île. Il atteint la taille remarquable de 1 m. 50, parmi les sables et les immondices au milieu desquels il croît. Déjà connue de LE GRAND, la station s'est maintenue mais non étendue. Vu aussi en gare de La Guerche le 25 juillet 1947 (un pied unique).

Scrofularia canina L. S.-Sp. **S. eu-canina** P.F. — Commune sur les bords de la Loire et de l'Allier ; l'espèce se rencontre parfois à l'intérieur du département, toujours sur les voies ferrées, où elle est apportée, sans aucun doute, avec les sables de Loire. Trouvé à Bourges (La Fourchette), à la station du Tendron, le 29 juillet 1947.

Ilysanthes attenuata (Muhl.) Small. — Fréquent sur les limons vaseux des lits de la Loire et de l'Allier, avec *Scirpus Michelianus*. Couchée quand elle est isolée, cette jolie petite plante vit quelquefois en colonies et est alors parfaitement dressée ; LE GRAND avait déjà constaté cette curiosité. Une très belle station existe tout près du pont S.N.C.F. du Guétin, sur l'Allier.

Veronica longifolia L. (= *V. spuria* Poll.). — Le lit vaseux du contre-fossé du canal bordant la voie économique de Levet, à la sortie de Bourges, est encombré par une riche végétation de *Typha*, *Sparanium*, *Scirpus lacustris*, *Arundo Phragmites*. Le 10 juillet 1947, j'eus la surprise d'y découvrir une haute et belle plante, à longues grappes de fleurs d'un bleu éclatant, que je déterminai facilement comme étant *V. longifolia* L. J'ai vainement cherché une trace de sa culture dans tous les jardins maraîchers environnants. Il est donc permis de le considérer comme spontané à Bourges. A mon avis, l'intérêt de cette station, d'apparition récente, sans doute, n'est pas dans sa nouveauté, mais dans la possibilité qu'a cette espèce, en retrouvant là ses conditions naturelles d'existence, de se maintenir et même de s'étendre.

Odontites Jaubertiana Bor. (= *O. Jaubertiana* (Bor.) Dietrich. S.-Sp. *O. eu-Jaubertiana* P.F.). — Semble s'être répandu depuis LE GRAND. Belle station à Veaugues (septembre 1947). Fréquent dans toute la commune d'Avord, dans les champs calcaires moissonnés ou en bordure sur quelques pelouses ou talus secs.

Odontites chrysantha Bor. (= *O. Jaubertiana* (Bor.) Dietrich S.-Sp. *O. chrysantha* Boreau). — Commun sur la lisière nord du bois d'Aubussay, près Vierzon, et dans le pâturage humide qui descend du bois vers la ferme de Launay. Je ne reviendrai pas sur les caractères distinctifs des

deux espèces ci-dessus, ils sont parfaitement énoncés dans les auteurs locaux BOREAU et LE GRAND. J'ai vu et récolté *O. Jaubertiana* et *O. chrysantha*, les deux plantes sont si dissemblables dans leur port et leur aspect, leur stations si différentes (*O. chrysantha* ne croît pas en terrain cultivé) que j'incline à les considérer comme deux bonnes espèces.

Sideritis montana L. — Fleurs jaunes, petites, bordées de brun. — Une petite station de ce rare adventice existe sur le ballast des voies inutilisées, à La Fourchette, près Bourges. Je l'ai récolté le 29 juillet 1947, en magnifiques échantillons de 20 à 40 cm., parmi une cinquantaine de pieds dispersés sur plusieurs ares. Je considère *S. montana* comme une des espèces les plus intéressantes de cette liste. Les *Quatre Flores de France* indiquent comme aire de dispersion : Médit. 1 (R. et inconstant) ; nat. : Nancy (Malzéville, R.). Vu le degré de rareté de cette plante en France, sa découverte à Bourges s'explique difficilement. Sa fructification normale fait espérer le maintien de la station.

Salvia verticillata L. — Quelques pieds en pleine floraison, trouvés à La Guerche-sur-l'Aubois le 29 juin 1947, sur le calcaire sec d'un maigre taillis de Robiniers, à quelques mètres de la voie ferrée. L'endroit est très peu fréquenté ; il est donc difficile de savoir si la station est ancienne, car elle a pu échapper à bien des recherches. Cependant, j'incline à croire que son existence est liée à la proximité de la voie ferrée.

Asclepias Cornuti Decaisne (= *A. syriaca* L.). Naturalisé à Vierzon sur le versant est du remblai de la gare de triage. Récoltée en fruits en août 1947, l'espèce est particulièrement abondante sur une centaine de mètres, où elle côtoie Fougères et jeunes tiges de Robiniers. Son introduction est récente, la station n'existait pas en 1940.

Xanthium spinosum L. — Les *Quatre Flores de France* indiquent : Nat : AC au sud de la Loire. LE GRAND, par contre, ne le signale pas en Berry. De toute façon, rare dans le Cher ; à ma connaissance, il n'a même jamais été trouvé. Le 29 juillet 1947, j'en ai récolté un pied unique sur le quai d'embarquement de la Fourchette, près Bourges.

Erigeron annuum (L.) Persoon — nec *Stenactis annua* Auct. — Vu et récolté le 27 mai 1947, en bordure de la petite route reliant Saint-Eloy-de-Gy à Berry-Bouy, entre ce dernier village et R. N. 76. La station est riche. Quelques pieds existaient également près de Bourges, à proximité de la voie ferrée, en juillet. On pourra donc ajouter : Cher dans la liste des départements où cette espèce est naturalisée.

Artemisia absinthium L. — Existe à Bourges, en quelques endroits peu entretenus du ballast des voies ferrées, à la Fourchette, par exemple, où je l'ai récolté. Déjà signalée par LE GRAND à Culan, cette espèce n'est pas spontanée en Berry.

Centaurea maculosa Link. (S.-Sp. *C. Rhenana* BOR. ?). — BOREAU, dans sa *Flore du Centre de la France*, édition 1857, indique la plante de

cette région comme étant *C. maculosa* Lmk. typique. La vieille station du « Bec d'Allier » existe toujours, mais reste limitée à un espace restreint entre le pont-route du Guétin et le « Bec d'Allier » lui-même. Amenée des régions supérieures par les crues, l'espèce a bien persisté sur ces sables.

Carthamus tinctorius L. — Récolté en gare de La Guerche avec *Rapistrum orientale*, le 18 juillet 1947 (un seul échantillon). Cette apparition inattendue sera aussi, je le crains, sans lendemain.

J. PRUDHOMME,
Instituteur, Ignol (Cher)
29-1-48

Une Labiée en voie de disparition rapide
de ses stations classiques dans le Chablais (H^e-Savoie) :
Salvia verticillata L.

La Sauge verticillée est une plante orophile du sud-européen et de l'est-asiatique, disséminée çà et là en France (même aux environs de Paris) et en Suisse. Plante peu commune, rare, elle est connue comme spontanée et naturalisée, poussant entre 100 et 1500 mètres d'altitude. Et P. FOURNIER (in *Les Quatre Flores de France*, p. 835, n° 3.452) lui donne le qualificatif de « souvent instable ». Ce qui est absolument exact, au moins pour la Haute-Savoie, où cette Labiée avait depuis longtemps élu domicile dans la partie nord de ce département, en Chablais !

Salvia verticillata L. est une plante vivace, herbacée, de (30) 40 à 80 cm. de hauteur, à tige non ligneuse, dressée, simple ou rameuse, couverte de poils courts étalés ; à cymes pluri-flores de (10-15) 20-40 petites fleurs bleu-violet ou violettes, de 0,07 mm. à 1 cm. de long, pédicellées en verticilles plus ou moins denses et plus ou moins rapprochés globuleux ; à corolle ayant la lèvre supérieure droite plus longue que l'inférieure ; à tube pourvu intérieurement d'un anneau de poils ; à anthères portées directement par le filet ; à calice violacé, velu, ayant la lèvre supérieure tridentée et l'inférieure bifide ; à feuilles ovales à triangulaires plus ou moins obtuses, en cœur à la base, vertes, pubescentes par des poils courts, étalés et violacés, plus ou moins irrégulièrement crénelées-dentées, de 4 à 12 cm. de long sur 3 à 6 cm. de large, les inférieures plus ou moins longuement pétiolées et portant 2 oreillettes leur donnant un aspect lyré. Toute la plante exhale (surtout au froissement) une odeur plus ou moins forte et désagréable, subfétide.

Cette Sauge pousse de mai à septembre (mais surtout de juin à début août en Haute-Savoie), aux bords des chemins, talus, pelouses arides, endroits incultes, graviers, bords des routes (plus rarement des champs et des bois). Elle végète exclusivement sur sol calcaire et ne dépasse pas l'étage subalpin.

Jusqu'à ces dernières années, cette Sauge était assez commune — et même très répandue — dans certains districts calcaires de la Haute-Savoie, singulièrement dans les vallées des préalpes lémaniennes du Chablais. Dans son *Catalogue raisonné des plantes vasculaires de*

Savoie [1917-1928, en vente chez Léon Lhomme, au Carriol, par Douelle (Lot)], notre savant et regretté parent, Eugène PERRIER DE LA BATHIE, en donne les stations haut-savoyardes, et il cite cette phrase de l'excellent botaniste genevois John BRIQUET qui, à la fin du siècle dernier, écrivit de la Sauge verticillée : « Cette plante est très caractéristique de la vallée d'Abondance ! ».

Voici donc — selon les botanistes régionaux savoyards et suisses — quelles « sont » les stations en Haute-Savoie de cette Labiée, *Salvia verticillata* L. : « Vallée d'Abondance, bords de la route entre Vacheresse et Abondance, Chevènoz, Mont Chauffé », « Bords des chemins en Chablais » (indication vague !), « Talus de la route, à Reyvroz, près Thonon (alt. 760 m.), Reyvroz : à Outrebrevon, entre Vailly et Reyvroz », « Mont Lavouet (entre Vailly et Bellevaux) », « La Vernaz : dans les couloirs (en face de Reyvroz) », « Col de la Balme, sur Bellevaux (alt. 1.250 m.) ». Toutes ces localités sont en Chablais, *uniquement* dans l'arrondissement de Thonon ! Ailleurs, dans le département, elle est signalée à Mercury-Gemilly (par E. PERRIER DE LA BATHIE) et à Pringy, près Annecy, comme à Tours (par PUGET).

Or, connaissant admirablement toute cette région du Chablais — notre pays natal, que nous parcourons, depuis près de cinquante ans, chaque année — nous pouvons affirmer que cette plante est en *régression rapide* dans ses principales stations et a même *disparu* de certaines de ses localités classiques !

C'est ainsi qu'elle n'existe *plus*, depuis 1928, entre Reyvroz et Vailly, ni même à Reyvroz, pas plus qu'à la Vernaz ! A Outrebrevon (entre Reyvroz et la Vernaz) il n'en reste plus que deux pieds ! Par contre, elle existe encore, à l'état *très* disséminé, au Col de la Balme, sur Bellevaux (après le village des Nants), et, en colonies *assez nombreuses*, aux Charges, près Vailly, à l'entrée de la vallée de Bellevaux, dans un endroit inculte, rocheux, chaud, ensoleillé et très calcaire (le 20 juin 1947, nous en cueillimes 11 plants). Cette dernière station est *exactement* celle mentionnée par les botanistes sous le nom erroné de « Mont Lavouet (ou Laouet) ». Mais, il y a 20 ans, cette plante pullulait dans cette localité !

Quant à ses nombreuses stations *classiques* de la vallée d'Abondance — de Chevènoz au Mont Chauffé (sur la Chapelle d'Abondance) — soit une distance de près de 17 kilomètres — elles disparaissent *rapidement* et les plants restants, à l'heure actuelle, y sont de plus en plus espacés et végètent dans quatre à cinq endroits très calcaires, dont le principal se trouve sous les pentes sud du Mont Chauffé ! Pour combien de temps encore ?

Ainsi, cette Sauge verticillée mérite bien les qualificatifs de « *instable* » et de « *rare* » que lui donne P. FOURNIER. Nous voyons le moment où cette Labiée ne pourra plus être citée, en France, comme « très caractéristique de la vallée d'Abondance » !... où elle fut pendant fort longtemps acclimatée...

En dehors de son instabilité propre, nous croyons qu'une des causes de son extinction plus ou moins rapide réside dans l'élargissement

et la transformation des routes et des chemins de notre Chablais, travaux dus au tourisme, devenu très exigeant depuis 1919.

Nous terminerons cette petite étude locale en signalant aussi la *disparition* rapide — dans ces mêmes préalpes du Chablais — (tout au moins dans quelques-unes de ses stations), de la grande et belle Dipsacée à fleurs jaunes : *Cephalaria (Scabiosa) alpina* Schrader. Signalée — localités classiques — à Bellevaux (Col de Terramont, route de Vallon et entre la Clusaz et l'Abbaye Saint-Bruno), elle est *totale*ment éteinte, depuis 1931, au Col de Terramont ; en voie d'extinction rapide sur la route de Vallon (seulement un pied le 30 juillet 1946) et ne fait que végéter un peu après l'Abbaye en ruines, à l'altitude de 1.160 m., et à 1 kilomètre et demi en amont du nouveau lac alpestre de barrage dû à l'éboulement d'une partie de la montagne de La Gay (Flysch schisteux et crétacé supérieur marno-calcaire), survenu le 11 mars 1943.

Docteur Paul RAMAIN,

20 février 1948, Douvaine (H.-Savoie).

Strabon

Précurseur de la Géographie Botanique

STRABON, qui était natif de la Cappadoce (Asie Mineure) et vivait au temps d'Auguste et de Tibère, nous a laissé, écrite en grec, une *Géographie* en 17 livres, grand ouvrage remarquable pour l'époque. On y lit ce passage (Livre IV, chap. 1^{er}, § 2), dont il n'est pas besoin de souligner l'importance pour l'histoire de la Géographie botanique :

« Dans toute la Narbonnaise, les productions du sol sont identiquement les mêmes qu'en Italie, tandis qu'en avançant vers le nord et dans la direction du mont Cemmène (= les Cévennes), on ne rencontre déjà plus de plantations d'Oliviers, ni de Figuiers ; les autres cultures, il est vrai, continuent de prospérer, mais, pour peu qu'on s'avance dans la même direction, on voit la Vigne, à son tour, ne plus réussir qu'avec peine » (Traduction A. TARDIEU).

R. HOUDAILLE (Nogent-le-Rotrou).

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin de la Société de Botanique du Nord de la France, fondée le 27 novembre 1947. T. I, 1948, Lille, Institut de Botanique, 14, rue Mahus. — N° 1, janv.-fév.-mars-avr. 1948, in-8°, 34 p. — Saluons avec joie ce nouveau groupement de botanistes et l'apparition de son nouvel organe, où figurent, entre autres, les noms bien connus de MM. HOCQUETTE, WALBAUM, CHANOINE A. CARPENTIER, P. VAN OYE, etc.

M. DEBRAY, *L'Herbier et l'œuvre botanique de l'abbé Toussaint* (Bull. du Museum, 2^e série, t. XIX, n° 4, 1947, pp. 358-361). — L'abbé Toussaint (Caumont, 1863-Montaure, 18 mars 1946) avait exploré avec soin les régions des Andelys, de Vernon (avec HOSCHEDÉ), de Louviers, de Pont-de-l'Arche, de Rouen, d'Elbeuf, etc. ; son herbier, offert au Museum par Mgr Gaudron, en oct. 1946, est particulièrement riche en *Rubus* et en Mousses de Normandie. Il a profité, pour

ses *Ronces de l'Eure et de la Seine-Inférieure*, 1930-1931, de la collaboration du grand spécialiste suédois C. E. GUSTAFSSON.

G. DILLEMANN, *Transmission héréditaire des principes bio-chimiques chez les hybrides végétaux* (Extr. *Annales pharmaceut. françaises*, juillet-oct. 1947, t. V, pp. 439-491). — Le titre suffit à indiquer tout l'intérêt de ce solide travail, appuyé sur une très vaste bibliographie (8 p.) méthodiquement classée. En conclusion, on ne saurait encore poser de loi générale. Chez les hybrides intra-spécifiques, la transmission suit les lois de Mendel, mais rien de clair, jusqu'ici, pour les hybrides interspécifiques.

R. GAUME, *Pierre Allorge, 1891-1944* (Extr. *Rev. Bryol.*, XV, fasc. 1-2, 1945, 12 p.). — Biographie émue du regretté Professeur, avec portrait, résumé de son œuvre botanique et la liste très importante de ses travaux bryologiques.

E. HEIMANS, Dr H. W. HEINSIUS, Dr Jac. P. THJSSE, Dr Ir. A. W. KLOOS Jr, Dr G. KRUSEMAN Jr, *Geïllustreerde Flora van Nederland*, in-8° oblong de 1.180 p., avec plusieurs milliers de figures. W. 16° éd., Wersluys (N.V.), 1948, Amsterdam-Batavia. — C'est ici, je crois bien, la meilleure des flores régionales que je connaisse. Depuis quelque 40 ans, elle n'a cessé de s'améliorer, d'édition en édition. Langue à part, malheureusement peu accessible à la généralité des botanistes français, elle répond à la perfection à ce que l'on attend d'un ouvrage de ce genre, et beaucoup plus largement que les manuels courants. Car on y trouve, en plus des espèces indigènes, les plantes d'ornement les plus répandues, la classification des fleurs d'après leurs adaptations aux insectes fécondateurs, les principales anomalies florales, les principales galles figurées, les notions essentielles de la phytogéographie et de la phytosociologie, et, enfin, des tableaux analytiques pour la détermination des associations végétales du territoire hollandais.

Quant à l'illustration, elle est d'une rare abondance. C'est elle qui a décidé du format de l'ouvrage. Chaque page est partagée en deux : à gauche, le texte, sous forme de tableaux dichotomiques ; à droite, les figures. La place leur étant ainsi libéralement fournie, elles sont à une échelle très satisfaisante, parfois même de grandeur naturelle, et, de plus, avec tous les détails analytiques désirables dans un livre de poche. Les insectes fécondateurs, les galles, ont leurs figures ; les districts phytogéographiques, leur carte ; quelques espèces, celle de leur aire de répartition. Il ne semble guère possible de concevoir meilleur ouvrage de détermination et les naturalistes hollandais peuvent se féliciter de le posséder.

Paul JAEGER, *Epanouissement et pollinisation de la fleur du Baobab* (C. R. Acad. Sc. 12 mars 1945). — Les chauves-souris se chargent de la pollinisation du Baobab, mais les courants atmosphériques peuvent également la provoquer.

Karl F. W. JESSEN, *Botanik der Gegenwart und Vorzeit in kulturhistorischen Entwicklung* (1864), reproduction en offset, par *Chronica Botanica*, petit in-8° de XX-495 p., Waltham, Mass., U. S. A., 1948 (coll. Pallas), à Paris (6°), chez Le Soudier, 6 dollars. — Cette excellente

histoire de la Botanique, peut-être la meilleure, était épuisée depuis longtemps et c'est un précieux service que nous rend M. Frans VERDOORN en la rééditant. Mais, d'abord, je dois avouer ma stupéfaction admirative à l'ouverture du volume, si parfaitement reproduit que rien, dans la netteté des caractères, ne laisse deviner qu'il n'est pas l'original, rien, sauf la couverture et les notices liminaires. On ne saurait trop souhaiter de voir cette collection Pallas s'enrichir de nombreux ouvrages classiques de même qualité.

JESSEN (1821-1889) fut professeur de Botanique à l'Université de Berlin. C'est lui qui assura la deuxième édition de PRITZEL, *Thesaurus Litteraturæ Botanicae* (1877), ce dernier étant mort en 1874, et l'édition d'ALBERT LE GRAND, *De Vegetabilibus*, préparée par E. MEYER. Son *Histoire de la Botanique* parut 11 ans avant celle de SACHS. Comme le dit Fr. VERDOORN, elle est unique par son sens « culturel » et, sur bien des points, supérieure à SACHS. En particulier, JESSEN possédait une immense érudition, une connaissance approfondie de la littérature botanique de l'Antiquité et du Moyen-Age et une conception autrement large que celle de SACHS, bornée à quelques points de vue particuliers.

Prof. René DE LITARDIÈRE, *Sur l'existence de types nucléaires différents dans le genre Crepis L. et sur la validité du genre Aetheorrhiza Cass.* (Extr. *Rev. Cytol.*, IX, 1946-1947, pp. 49-54), 1948. — Il résulterait de ces recherches que le *Cr. bulbosa* Tausch. doit être exclu du genre *Crepis*, pour reprendre le g. *Aetheorrhiza* Cass.

» » *Sur les exigences édaphiques de l'Aceras anthropophorum R. Br.* (C. R. Acad. Sc., 10 déc. 1947). — La plante, en Corse, se rencontre en terrain non calcaire.

» » *Sur l'existence dans les Pyrénées d'une nouvelle race chromosomique du groupe Phleum alpinum L.* (Ibid., 26 av. 1948).

» » *Observations caryosystématiques sur le Phleum pratense L., var. brachystachyum Salis.* (Ibid. 19 mai 1948).

Arthur MAILLEFER, *Etude du Valeriana officinalis L. et des espèces affines* (Mém. Soc. Vaud. Sc. Nat., VIII, 1946, pp. 279-340). — Les espèces de ce groupe ressemblent à celles des genres *Rosa*, *Rubus* et *Hieracium*. L'auteur calcule qu'il y a approximativement 320 espèces possibles d'après les caractères retenus et que, dans chaque espèce, on pourrait distinguer 540 variétés ! Laissons ce plaisir aux amateurs. M. A. MAILLEFER étudie là quelque trentaine de microspécies distinguées jusqu'à lui, en particulier par le botaniste russe G. K. KREYER (1930), pèse leurs caractères, envisage les méthodes possibles de classement et s'attache particulièrement aux six « espèces » du canton de Vaud.

M. MASCRÉ et Guy DEYSSON, *Manuel d'herborisation. Introduction à l'étude de la Botanique systématique*, in-8° illustré de 230 p., avec plan du Jardin de la Fac. de Pharm., S. E. D. E. S., 99, boulevard St-Michel, Paris (5°), 1948, cartonné, 690 fr. — Destiné aux étudiants qui suivent les herborisations, celles de la Faculté de Pharmacie en particulier, — ils sont actuel-

lement 300 à 400 — ce volume se propose de les familiariser avec la connaissance des espèces et de leurs familles. Le professeur, entouré d'auditeurs si nombreux, ne peut plus guère que nommer les plantes, car ses explications ne pourraient atteindre que quelques étudiants dans le nombre. Ce *Manuel* se propose d'y suppléer. Il comporte à peu près toutes les espèces de la flore parisienne, ainsi que celles couramment cultivées. Classées par familles, elles sont plus ou moins longuement décrites, parfois seulement citées lorsque trop rares ou de genres trop ardues (*Carex*, *Orobanche*). Les figures, au nombre de 1037, permettent de reconnaître facilement les espèces dont le texte fournit les caractères essentiels. L'ouvrage met ainsi les herborisations en étroite relation avec l'enseignement professoral de la systématique. Il répond donc bien au but poursuivi par les auteurs.

Dr Paul RAMAIN, *Essai de Mycogastronomie* (Supplém. Revue de Mycol., XII, 1947, in-8°, 36 p.). — Très intéressant et très savoureux travail. L'auteur, tout d'abord, professe sa foi aux divers *crûs* de Champignons, tout comme il est des *crûs* pour le vin. Il signale ensuite les singulières variations de toxicité d'une même espèce, suivant les régions, les localités, les sujets et les variations analogues de saveur et d'odeur chez les Champignons comestibles. Vient enfin l'étude gastronomique dans l'ordre systématique, de 245 espèces, Truffes non comprises. Le tout se termine par deux recettes de « grande cuisine », où le Traminer et le Meursault des Hospices de Beaune ont leur rôle à jouer. Heureusement pour nous, le spirituel auteur nous promet 670 autres recettes inédites, que nous espérons d'utilisation plus accessible aux tables modestes.

J.-B. TOUTON, *La Flore des Calcaires primaires de l'est du Massif Armoricain comparée à celle des Calcaires secondaires de la bordure occidentale du Bassin Parisien* (Extr. *Mayenne-Sciences*). — I, 1943-1944, pp. 67-92. — II, 1945, pp. 91-108. — III, 1946, pp. 99-122. — Comment expliquer la pauvreté relative de la flore des Calcaires primaires de l'est armoricain ? Influence du sol ? Du climat ? Des conditions historiques auxquelles se rattache la dispersion des espèces ? L'auteur examine pertinemment ces divers facteurs et amorce la discussion qui fournira ultérieurement la réponse à ces questions. Il donne, de plus, trois importantes bibliographies.

Ophrys funerea Barla.

ROY le dit peu connu et à rechercher, comme, d'ailleurs, les autres variétés de *O. fusca* (*O. tricolor* et *O. Forestieri* Reichb.).

Il n'a été encore, je crois, indiqué que dans les Alpes-Maritimes. Je n'en connais qu'une station, au Cap Ferrat, à peu près à mi-chemin sur la route qui va de l'entrée de la presqu'île au grand hôtel du Cap, à droite, en allant vers l'hôtel, dans un terrain vague.

C'est une forme mineure et pauciflore de *O. fusca*. La loge stigmatique est exactement

celle d'*O. fusca*, mais plus petite, plus jaune, ainsi que les pétales; le labelle est, comme celui d'*O. fusca*, d'un brun noir velouté, mais entouré d'une bordure d'un jaune pur, qui est généralement étroite, mais elle est parfois assez large pour rappeler un peu *O. lutea*. Ce labelle est plus foncé, plus étroit que dans *O. fusca*. Le lobe médian est bilobé. « *Lobo mediano con leggiera intaccatura* (entaille, échancrure), *invece O. fusca ha il lobo mediano con intaccatura profonda* » (Nam, *Flora di Alassio*).

G. BONHOMME (Nice).

Centaurea Nicaeensis All.

Le 24 mai 1940, M. HERFORT et moi avons trouvé une station de *Centaurea Nicaeensis* All. dans l'avenue Jean Lorrain, un peu au-dessous de l'octroi de Mont-Boron, au sommet d'un talus qui surplombe la route d'environ 4 m. La détermination a été confirmée par M. P. FOURNIER, Directeur du *Monde des Plantes*, et par M. CAVILLIER, le savant collaborateur d'E. BURNAT. M. F. CAVILLIER m'a écrit : « Pour ce qui concerne *Centaurea Nicaeensis* All., c'est une espèce de l'Italie du Sud, de Sicile, Malte, Lampéduse, Sardaigne, Espagne et Afrique du Nord, observée temporairement à Nice au XVIII^e siècle par BELLARDI, qui l'avait communiquée à ALLIONI. Elle n'a pas été revue depuis dans notre dition, mais on l'a observée plus récemment, toujours comme plante adventice, dans le département du Var, à Hyères, Toulon et Roquebrune ».

Il résulte de cette lettre que *Centaurea Nicaeensis* All. n'avait plus été retrouvé dans les Alpes-Maritimes depuis ALLIONI, c'est-à-dire depuis environ 150 ans, puisque ALLIONI est mort à Turin en 1806.

G. BONHOMME (Nice).

OFFRES ET DEMANDES

M. Louis GRUMBACH, 36, rue Chardon-Lagache, Paris (16^e), recherche HUSNOT, *Muscologia Gallica*.

✱

Bibliothèque Inst. Sup. libre achète livres botaniques anciens ou modernes; éventuellement échange contre valeurs philatéliques. Ecrire P. H. N. B., au Bureau de la Revue, qui fera parvenir.

✱

M. l'abbé Ant. TRIN, Labrousse (Cantal), offre, à 10 fr. le numéro, les numéros suivants du *Monde des Plantes* : 35-150 (sept. 1924), 38-153, 39-154, 40-155, 42-157 (de 1925), 43-158, 44-159, 46-161, 47-162 (de 1926), 51-166 (mai 1927).

✱

M. R. M. NICOLI, 22, Bd Carnot, Aix-en-Provence, recherche : ROUY, *Flore de France*, t. XII, XIII et XIV, même défraîchis.

Le Gérant : P. FOURNIER.